

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

157 | janvier-mars 2001

Représentations et temporalités

Pavan K. Varma, *The Great Indian Middle Class*

New Delhi, Viking, Penguin Books India, 1998, 232 p., index

Jackie Assayag



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5840>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 304-305

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jackie Assayag, « Pavan K. Varma, *The Great Indian Middle Class* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5840>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Pavan K. Varma, *The Great Indian Middle Class*

New Delhi, Viking, Penguin Books India, 1998, 232 p., index

Jackie Assayag

- 1 UNE DES MANIÈRES de définir la diversité de l'Inde, écrivait le poète et universitaire A. K. Ramanujan, est de dire ce que disait avoir dit un Irlandais à propos des pantalons : « Singular at the top and plural at the bottom ». Mais c'est oublier qu'en Inde le sommet est lui aussi pluriel¹, comme s'efforce de le montrer Pavan K. Varma dans son étude de la classe moyenne en Asie du Sud, ouvrage qui a connu un grand retentissement dans le sous-continent. Cet universitaire, qui a occupé d'importantes fonctions dans la haute administration tant dans son pays qu'à l'étranger, souligne combien ce groupe social fut guidé par son seul intérêt depuis la colonisation britannique. En refusant d'autres objectifs que celui visant à la satisfaction matérielle de ses besoins mondains, la classe moyenne a finalement dévoyé la finalité d'une société dont la charte politique s'était pourtant voulue démocratique après l'accession à l'indépendance en 1947. Cette ambition nationale était sans doute démesurée, au regard notamment de la diversité humaine et de la complexité sociale d'un pays aux dimensions continentales. Il n'en reste pas moins que l'échec est patent après cinquante ans, presque désespérant au dire de Pavan K. Varma.
- 2 Il est vrai que l'Inde a été fréquemment reconnue comme l'une des sociétés les plus stratifiées du monde. Des bidonvilles misérables, abritant une population vivant dans l'abjection, côtoient, dans toutes les villes indiennes, des zones résidentielles où s'épanouit une classe bourgeoise profitant des bienfaits croissants que lui procure la mondialisation du marché et des échanges économiques. Dans nombre de villages, des paysans très pauvres, qui se reproduisent à la limite du seuil nutritionnel, cohabitent avec des propriétaires terriens prospères et tyranniques qui ont non seulement bénéficié de la révolution agraire, mais ont su détourner et monopoliser les subventions et autres compensations discriminatoires octroyées par l'État central et les gouvernements fédéraux. La multiplicité des petits métiers et de commerces de toutes sortes au sein du secteur informel le dispute à une bureaucratie à la fois remarquable par sa taille, sa hiérarchie, la diversité de ses types de revenu et de conditions de vie, mais aussi par son

efficacité à bloquer toute prise de décision. L'analphabétisme de masse (52 % de la population et jusqu'à 72 % pour les femmes) n'empêche nullement le pays d'être l'un des plus importants producteurs et exportateurs de main-d'œuvre bien formée, souvent hautement qualifiée. La liberté et la qualité de la presse, ainsi que la richesse du vivier universitaire, autorisent toutes espèces de débats dans l'espace public à propos, par exemple, de la meilleure voie de développement, des méfaits de l'industrialisation, de la persistance de disparités trop criantes, de l'organisation des pouvoirs et des réseaux de corruption entre hommes d'affaire et politiciens. Il n'est jusqu'à la diversité des langues – 17 sont déclarées « officielles » –, sans parler des « dialectes », et de la variété des « ethnies », des « communautés » religieuses et des populations vivant dans des milieux extrêmement contrastés, qui n'ajoutent à ce qui est souvent complaisamment décrit comme une « mosaïque chatoyante ». Mais, évidemment, c'est surtout à la multiplicité des expressions régionales du dit « système des castes », avec ses hiérarchies méticuleusement agencées et ses subordinations les plus codifiées, à sa permanence dans l'histoire malgré des transformations périodiques de vaste amplitude, que l'Inde doit l'honneur douteux de détenir ce privilège de la complexité.

- 3 L'intérêt du livre de Pavan K. Varma est justement de donner une idée de cette complexité sociale en se proposant pour « objet » l'étude de la classe moyenne, dont il piste les traits invariants sur plus d'un siècle – elle est évaluée aujourd'hui entre 80 et 250 millions d'individus. En mettant ainsi en relief la dynamique de la stratification sociale indienne, il refuse de la réduire au dit « système des castes » qui a captivé aussi bien sociologues qu'anthropologues, génération après génération. Selon lui, l'évolution de cette classe moyenne fut nettement plus déterminante que celle toute autre catégorie sociale pour la destinée du pays depuis le XIX^e siècle. D'abord parce que c'est en son sein que le colonisateur britannique recruta ses interlocuteurs pour l'administration du Raj, ceux-là même qui allaient devenir l'élite dirigeante à la fois politique et économique de l'Inde indépendante ; ceux-là même qui optèrent pour un modèle de développement planifié en laissant subsister un vaste secteur privé greffé sur lui, pour leur plus grand profit. Mais aussi et surtout parce que cette classe moyenne soutint continûment, en dépit de son extension et de sa recomposition au fil du temps, l'état social existant ; soit en s'autodisciplinant sous la houlette de ses dirigeants charismatiques, le *Mahâtma* Gandhi et le *pandit* Nehru, de 1947 à 1964 (chap. II) ; soit en favorisant les entreprises autocratiques d'Indira et de Rajiv Gandhi dans des décennies 70 et 80 (chap. III) ; soit en participant à la montée en puissance du nationalisme hindou militant jusqu'au sommet de l'État dans les années 90 (chap. IV).
- 4 Cette « grande classe moyenne » accapara dans le même temps les fruits de la croissance économique (relative) du pays, jusqu'à mettre aujourd'hui en péril une majorité de sa population, celle qui vit en dessous du seuil de pauvreté, soit plus de 350 millions d'habitants. Pis, tant sa stratégie de développement séparée – ce que l'auteur appelle « the secession of the successful » – que sa fièvre obsidionale de consommer aux dépens d'une vaste population survivant dans la plus grande précarité à ses côtés, menacent désormais la stabilité du pouvoir politique et, du même coup, le propre avenir économique de cette classe moyenne aveuglée par une modernité à la fois créative, chaotique, et fréquemment brutale.
- 5 On peut certes discuter les grandes lignes et le détail de ce bilan dramatique ; regretter aussi le ton de réprimande morale adopté par ce Sirius indien, ainsi que des analyses sacrifiant volontiers à la psychologie collective, à la permanence des maux, à l'idée du

complot ; d'autant que l'auteur ne s'interroge jamais pour savoir depuis quand – et pour qui ? – l'Inde s'est conçue à travers l'idée de « classe moyenne ». On peut également douter de l'efficacité des remèdes, qualifiés de « révolution pragmatique », proposés dans le chapitre V en guise de conclusion : un appel paulinien à la coopération des plus riches envers les plus pauvres...

- 6 En dépit de la faiblesse de son régime sociologique, force est pourtant de constater le caractère convaincant de l'entreprise de Pavan K. Varma : l'exploration de la hiérarchie et de la différence, catégories toujours décisives en Inde, ne passe plus exclusivement par l'étude du dit « système des castes »².

NOTES

1. La citation et la remarque sont extraites d'un récent ouvrage de synthèse du politologue Sunil Khilnani, *The Idea of India*, London, Hamish Hamilton, 1997. [Delhi, Penguin Books India, 1998.]

2. On se permettra de renvoyer à deux articles qui approfondissent cette question : Jackie Assayag, « Caste, démocratie et nationalisme. Les avatars du "castéisme" en Inde », *Pouvoir*, 1999, 90 : 55-66, et « En quête de la classe moyenne en Inde. Grandeur, recomposition, forfaiture », *Annales HSS*, 2000, 6 (à paraître).

AUTEUR

JACKIE ASSAYAG

CNRS-EHESS, Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud, Paris.